

## Bulletin d'histoire politique

**Serge Bernstein et Pierre Milza (dir.), Axes et méthodes de l'histoire politique, Paris: PUF (Politique d'aujourd'hui), 1998, 448 p.**

Pascale Ryan



Volume 8, numéro 1, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060403ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060403ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique  
Comeau & Nadeau Éditeurs

### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Ryan, P. (1999). Compte rendu de [Serge Bernstein et Pierre Milza (dir.), Axes et méthodes de l'histoire politique, Paris: PUF (Politique d'aujourd'hui), 1998, 448 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 8(1), 225–227. <https://doi.org/10.7202/1060403ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

minorités ethniques qui démontrent que leur identité est créée par un enchevêtrement d'identités liées à la classe, la race, le sexe et l'orientation sexuelle. Selon Schwartzwald, ces théoriciens reprocheraient à la *Queer Nation* de s'associer à la culture WASP (White Anglo-Saxon Protestant) faisant abstraction de l'ethnie ou de la classe sociale. Schwartzwald conclut en indiquant que si la *Queer Nation* joue un rôle important dans la remise en cause des rapports binaires mentionnés plus haut, elle ne règle pas le problème existant entre la mondialisation et la préservation des identités locales. Là n'est peut-être pas le but de ceux qui adhèrent à ce phénomène.

En définitive, on sent chez certains auteurs une nostalgie des groupes militants des années soixante-dix qui avaient l'espoir de changer le monde. Ces groupes ont réussi à combler plusieurs de leurs revendications spécifiques sans réaliser leur projet de société. Le mouvement *queer*, comme les militants des années 1970, recherche la liberté mais sous une autre forme et à partir des acquis existants. Malgré son apport certain à la connaissance, l'ouvrage comporte certaines limites. Chez plusieurs auteurs, il manque d'exemples concrets qui appuieraient les réflexions. Pour bien comprendre les explications, il faut souvent avoir une connaissance préalable des groupes revendiquant les identités ou être familier aux théories antérieures à ce que les auteurs appellent le postmodernisme.

*Les limites de l'identité sexuelle* propose des débats et des réflexions innovatrices qui aident à comprendre les changements que connaît la société et à prendre conscience de la multiplication des identités à l'intérieur des catégories sexuelles traditionnelles. Cette compréhension est nécessaire aux identités minoritaires discriminées. Elle permettra d'agir de façon efficace politiquement.

**Mathieu Arsenault**

Étudiant à la maîtrise en histoire, UQAM

Serge Bernstein et Pierre Milza (dir.), *Axes et méthodes de l'histoire politique*, Paris: PUF (Politique d'aujourd'hui), 1998, 448 p.

Édité par l'équipe réunie autour de René Rémond depuis des années, ce livre rassemble les communications présentées lors du colloque organisé par le Centre d'histoire de l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle de la Fondation nationale des sciences politiques, du 5 au 7 décembre 1996. L'ambition de *Pour une histoire politique*, publié en 1988 par la même équipe, était de marquer un territoire et de signaler le renouveau de l'histoire politique en France. Dix ans plus tard, les organisateurs du colloque, constatant le chemin parcouru depuis cette publication, ont plutôt choisi de faire le point sur les récents

développements en histoire politique en France et de tenter de dégager des axes de recherche et des méthodes de travail. Ils ont choisi ici de donner la parole à des historiens d'autres périodes, ainsi qu'à des politologues, des sociologues et des philosophes travaillant sur l'objet politique. Cette approche multidisciplinaire à géométrie temporelle variable, bien qu'elle réserve la portion congrue aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, permet de remettre en contexte des problèmes ou concepts souvent perçus comme étant le propre des sociétés contemporaines et d'établir des continuités et des ruptures avec les époques précédentes. Cette approche souligne également, si besoin il était, à travers ces contributions de nature différente, l'interdépendance des trois axes choisis — la nature du politique, l'État et la société politique.

Les études consacrées, en première partie, à la nature du politique se penchent plus particulièrement sur les liens entre le religieux et le politique depuis les cités grecques jusqu'à l'effacement des frontières entre ces deux sphères au XX<sup>e</sup> siècle. L'étude des institutions, absente de l'ouvrage précédent, retrouve ici sa place, avec toute une section consacrée à la nature de l'État, aux différentes théorisations dont il a fait l'objet à travers le temps ainsi qu'au concept de souveraineté. Si ces deux premières parties se démarquent des études habituelles sur le sujet par le recours à des analyses de périodes plus anciennes (notamment l'Antiquité), c'est cependant la troisième section, portant sur la société politique, qui se révèle, à nos yeux du moins, la plus intéressante. Elle est abordée ici, comme les autres thèmes d'ailleurs, sous plusieurs angles. Alors que les études des historiens de l'Antiquité et des médiévistes font ressortir la précocité du phénomène, aussi ancien que le politique même, des contemporanéistes se penchent sur les contradictions entre société politique et souveraineté étatique, sur les origines de l'antiparlementarisme en Italie et en France et sur l'engagement politique des ouvriers aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Cependant, ce sont surtout les articles adoptant une approche culturelle dans la foulée des travaux de Jean-François Sirinelli et de Jean-Pierre Rioux qui retiennent l'attention<sup>1</sup>. On notera tout particulièrement les textes d'Alain Gérard Slama sur l'histoire littéraire des idées, de Jean-François Sirinelli sur l'histoire culturelle du politique et de Jean-Yves Mollier sur l'édition et la politique aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles.

En plus de ces axes de recherche, l'ouvrage collectif traite également de questions méthodologiques. La perspective historique dans les recherches des politologues (partis, élections, opinion publique), le marxisme et l'écriture de l'histoire en France en Grande-Bretagne, les sources et méthodes de l'histoire de l'État aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, réflexions méthodologiques sur les cultures et les espaces politiques en France sous la III<sup>e</sup> République sont autant d'aspects abordés par les intervenants du colloque, et sont des sources de réflexions intéressantes.

État des lieux après dix ans de travaux, cet ouvrage souligne à propos toute la richesse d'une histoire politique englobante, aux perspectives élargies, dont les frontières, maintenues floues à dessein, permettent d'aborder de nouvelles pistes de recherche et de réflexion. On est bien loin des tentatives de légitimation de l'histoire politique qui marquaient les premiers travaux de Rémond et de Sirinelli face à des détracteurs peu convaincus de l'utilité et de la pertinence d'un tel champ de recherche.

**Pascale Ryan**

étudiante au doctorat, UQAM

## NOTE ET RÉFÉRENCE

1. Jean-François Sirinelli et Jean-Pierre Rioux (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, L'Univers historique, 1997.

Michael Keating, *Les défis du nationalisme moderne*, Québec, Catalogne, Écosse, Les Presses de l'Université de Montréal et les Presses inter-universitaires européennes, Montréal et Bruxelles, 1997, 296 p.

Professeur de science politique à l'Université Western Ontario, Michael Keating a fait paraître en 1997 un des livres les plus intéressants sur le nationalisme depuis celui de Benedict Anderson il y a déjà quelques années. Michael Keating, lui-même d'origine écossaise, s'élève depuis longtemps contre ceux qui considèrent les nationalismes régionaux tel que celui du Québec, de l'Écosse et de la Catalogne, comme des mouvements rétrogrades et réactionnaires.

Avec ce livre, l'auteur s'attaque fort bien de front aux idées reçues sur le nationalisme. Sa thèse est qu'avec l'avènement de la mondialisation, les mouvements nationalistes ne recherchent plus l'ostracisme mais l'ouverture sur le monde, d'où la nouvelle appellation de nationalisme moderne. En effet, selon l'auteur, ces nationalismes modernes «témoignent, pour l'essentiel, d'un effort d'adaptation aux mutations globales et de reconstruction de la vie politique à partir du territoire» (p.69). Ces nationalismes «rompent le lien traditionnel entre nationalisme et protectionnisme ou autarcie» (p.70) pour devenir des nationalismes du libre-échange, donc plus ouverts sur le monde.

Deux tendances se dégagent de tout cela, le nationalisme ethnique est lentement remplacé par un nationalisme plus civique ancré dans la société civile et ces mouvements deviennent d'ardents défenseurs de la mondialisation de